

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*







## VÉNERIE D'AUTREFOIS

### **JEAN-BAPTISTE ETIENNE (1870 - 1949) & L'EQUIPAGE DE BRIORD (1892 - 1938)**

Nantes, place de la cathédrale, un jour d'hiver en 1947. Une voiture s'arrête sur le pavé. C'est une Peugeot bleue et noire, des années 30. Un chauffeur en gabardine et leggings met la casquette à la main et ouvre la porte arrière. Un bout de pelisse apparaît, puis un bras sans

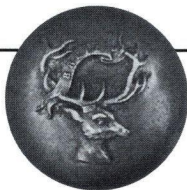
main, un crochet de métal en tient lieu. Le tout appartient à un homme bien enrobé, à la barbiche blanche, l'oeil vif et l'air assuré malgré sa petite taille. « Viens, je vais te présenter... » me glisse à l'oreille un de mes amis, « mon père tire le canard chez lui à Briord ». Et c'est ainsi que, grâ-

ce à cette rencontre un peu surréaliste, j'ai gardé le souvenir de M. Jean-Baptiste Etienne, figure atypique de la société nantaise et célèbre parmi les veneurs du grand ouest puisqu'il possédait des chiens courants pendant près d'un demi-siècle.



M. Jean-Baptiste Etienne pendant l'attaque. Hiver 1935 en forêt du Gâvre.





C'est le 1<sup>er</sup> août 1870 qu'il voit le jour dans une famille qui occupe une position de premier plan dans l'économie du port de Nantes. Le pavillon or, bleu et rouge, aux initiales JBE, flotte sur les trois-mâts carrés de l'armement de son père et leurs cargaisons alimentent les raffineries de sucre de la Société Etienne. Par sa mère, il tient aux Voruz, industriels dont la fonderie est une des premières de la région. En 1885, J.S. Voruz, son grand-père, va acquérir au nom de son petit-fils le domaine de Briord d'où l'équipage de vénerie tirera son nom.

A sa majorité son tempérament lui fait rechercher un champ d'action et une liberté qu'on ne trouve guère dans cette société de province conventionnelle et formaliste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On essaie de le marier, sans succès. Mais le jeune Jean-Baptiste va découvrir une danseuse à laquelle il sera fidèle jusqu'à sa mort : Diane, autrement dit la chasse, à tir et à courre, et plus particulièrement la vénerie du sanglier. En 1885, l'Exposition Canine de Nantes réunit tout ce qui compte en chiens courants dans la région. Le vicomte de La Besge préside le jury et, nous le citons : « M. de Baudry d'Asson dans sa meute a des sujets magnifiques. Carillon est un animal splendide... M. de Baudry a eu le 1<sup>er</sup> prix des chiens français ». Dans la bouche d'un tel maître, cela équivalait un prix d'excellence. Aussi, quand quelques années plus tard, le marquis de Baudry d'Asson souhaite céder ses chiens, Jean-Baptiste Etienne s'en porte acquéreur en 1891. Il a donc 22 ans lorsque l'équipage de Briord est constitué en 1892. Rappelons que ses moyens sont à la hauteur de ses goûts, ce qui est le principe d'une saine gestion des loisirs.

Le chenil de base est aménagé au château de Briord, près de Port Saint-Père, au sud de Nantes. De mai à sep-



*Equipage de Briord et Fresnay réunis.  
Au centre, Prosper - à gauche, Henri Lefevre, second (Le Gâvre vers 1905)*

tembre, la remonte s'y fera par l'élevage. A l'approche de la saison de chasse, le piqueux Félix Lardeau et son second, Labranche, prendront la route avec la meute. Au Pellerin, on passera la Loire par le bac pour gagner Blain, à 2 km de la forêt du Gâvre. Là, M. Etienne y a acheté une vaste maison de maître avec écuries et communs à la sortie du bourg, sur la route de Redon. Heureux temps où la clameur de la meute appelée à la soupe ne suscitait pas d'autre commentaire chez les habitants que cette réflexion horlogère : « Tiens donc, c'est quatr'heures, vlà les chiens au petit Etienne ! ».

La forêt domaniale du Gâvre, avec ses 4.500 hectares, ses futaies à la Colbert et son superbe réseau de lignes en étoile, était bien sûr déjà en main. L'on n'avait pas attendu l'arrivée d'un jeune homme, aussi passionné et fortuné soit-il, pour y pratiquer la vénerie. Ce territoire avait été le théâtre des exploits du marquis de Coislin, de Boisfleury, de Lareinty et de la Haye Jousselin, tous fameux coureurs de loups et de sangliers. En

1892, la société de chasse à courre est présidée par le Cte François de La Rochefoucauld avec comme actionnaires le Cte de Rochefort, M. de Boisfleury et le Cte de Serrant. Chacun y amène ses chiens. On y prend une quinzaine de cerfs par saison et 20 à 25 bêtes noires avec les attaques dans les bois d'alentour : Fresnay, Redurin, le Pont, St Gildas, etc...



*Prosper et son limier : Racoleur  
(1930)*





*Départ du rendez-vous (1930)*

Aussi, J.B. Etienne devra donc s'agréger en douceur à ce cercle de gentilshommes aussi courtois que circonspects vis-à-vis de cette arrivée de jeunes gens plutôt débridés, voire imprudents. Un grave accident s'est d'ailleurs produit. En descendant de cheval avec un fusil armé, un camarade de Jean-Baptiste lui a emporté le bras gauche, et le voilà manchot pour la vie. Désormais les armes à feu seront proscrites à l'équipage et le couteau de vénerie seul admis.

En 1900, M. de La Rochefoucauld, qui mène avec grand style l'équipage de Fresnay, est sexagénaire. Ses associés, Serrant et Rochefort, sont encore plus âgés. Il faut donc prévoir la relève et J.B. Etienne répond présent. Dès 1902, la réunion des deux meutes est effective : 120 chiens à l'appel ; les 60 vendéens blanc et orange (Baudry d'Asson) et les 60 bâtards Saintongeais (avec un peu de Persac) de Fresnay. Comme on chasse alternativement cerf et sanglier, on triera les chiens suivant les attaques. Au personnel de Briord, vient s'ajouter celui de Fresnay : Prosper Guinel, premier et Henri Lefeuvre, second. Un mot d'introduction sur Prosper. Il était né en 1858 dans le pays et rentra

très jeune comme petit valet au chenil de Chassenon, chez le Baron de Lareinty, après la guerre de 1870. Il y trouva un bon professeur, natif du Poitou, qui avait débuté chez M. Mauvise, le « cousin Charles » d'Emile de La Besge. En 1884, lorsque M. de La Rochefoucauld prend la suite au Gâvre, Prosper se voit donc confier le chenil de Fresnay. De taille moyenne, une santé de fer, le visage encadré de favoris et le regard jaugeant son monde tout en sachant

rester à sa place. Nous en reparlerons. Un mot sur les signes extérieurs et distinctifs. L'on porte la tenue bleue de roy avec les parements et le gilet de velours noir. Le bouton est orné d'une tête de cerf avec la devise « Breiz » (Bretagne) qui est La Rochefoucauld-Bayers. Les hommes portent la même tenue mais avec les parements en drap. Le galon de vénerie et les bottes à la française.

De 1902 à 1914, les deux patrons vont donc chasser ensemble, chacun dans un style assez différent qui occasionnera bien quelques étincelles mais sans conduire à la rupture, tant sont vifs l'amour de la chasse et les intérêts convergents. Ancien diplomate, François de La Rochefoucauld mène un train où le ton, l'allure, les manières des maîtres et du personnel sont le reflet des traditions de la vieille vénerie. Du protocole et du décorum. Les boutons, la famille et le cousinage sont de la même veine. A l'Epinay, le baron Arnous Rivière règne sur une nombreuse tribu. Ses deux gendres sont ses voisins : Pierre Marion de Procé au manoir de Coat-Dan et Maurice du Rostu au château de Pont-Forêt.



*Equipage de Briord et Boisfleury (1934). Les trois piqueurs : de g. à dr. Longjarret, Jean Marsac et Gustave Ripaul*





A l'inverse, c'est une aimable décontraction dans l'équipe Etienne. A 32 ans, Jean-Baptiste est entouré de bons amis. Parmi les habitués, voici Marcel Pesneau, Louis Chevalier, J. Cossé, Pilon et Viot. Tous viennent de Nantes par le train, descendant soit à l'hôtel de la Gerbe de Blé, soit à la grande maison de Blain, où ils concluront la journée de chasse par de joyeuses soirées. Ceci dit, Jean-Baptiste Etienne ne plaisante pas en forêt et tout le monde est sous le fouet du patron pour les choses sérieuses dont nous allons maintenant parler.

Hormis les années de guerre, l'Equipe de Briord chassa pendant 40 saisons (1892 à 1914 puis de 1919 à 1938). En l'absence de statistiques précises et en se basant sur les témoignages et comptes rendus de l'époque, on peut estimer les prises autour de 600 cerfs et plus ou moins 1.300 sangliers. La moyenne, tout à fait remarquable, ressort donc à plus de 45 animaux, mais les saisons étaient beaucoup plus longues qu'aujourd'hui (nous avons trouvé une chasse le 18 avril 1922, mardi de Pâques). Au Gâvre, l'on prenait la quasi-totalité des cerfs. La réputation du vautre lui valait de nombreuses invitations en Bretagne, en Vendée, en Mayenne où les bêtes noires étaient abondantes, particulièrement après la guerre 14-18.

La tactique d'attaque évolue selon les époques, les idées des patrons et... l'âge du piqueux. Sous la présidence de M. de La Rochefoucauld, au début de l'association, on découple de meute à mort sur des animaux bien rembuchés. Plus tard, lorsque Jean-Baptiste sera seul maître, il laissera faire Prosper, plus âgé, qui préférera les rapprocheurs, surtout au sanglier dans des bois mal percés, ce qui était le cas de bien des forêts privées. Pour éviter les problèmes avec les riverains, on ne lésine pas sur les moyens et, dès avant la guerre de 14, le péri-

mètre de la forêt du Gâvre est ceinturé de plusieurs rangs de barbelés. Sur certains talus, on en voyait encore récemment.

Grâce soit rendue à Bernard Arnous Rivière qui, jeune veneur, a tenu un livre de chasse pendant quelques saisons. En voici quelques extraits :

## **Lundi 9 octobre 1905 (un beau débouché)**



*Le sanglier du Bois du Luc (1933).*

*De g. à dr. MM. Pierre et Henry de Boisfleury, M. Hervé du Rostu, les piqueux, Prosper (Briord) et Gustave (Boisfleury)*

Nous allons à Casson sachant que le sanglier est toujours par là. Nous voyons en effet l'endroit où il s'est souillé la nuit même. Sans tarder nous allons à Redurin et le lançons immédiatement. Il débuche par la Ripponais, traverse Casson et se rend dans le bois du Broussais. De là, il se dirige vers Fégréac pour prendre le marais et longer le canal jusqu'à la côte de Tressé. Il passe la route (de Redon) entre St-Clair et Lancé, traverse Catel puis le canal (de Nantes à Brest). Magnifique relancé dans un petit bois, l'animal essaie de repasser le canal mais file du côté de Carheil. Toujours sur la rive opposée, nous

traversons au bac et rejoignons la chasse à Pont-Rozay au moment où le sanglier vient de retraverser ! Fourbus, éreintés, nous arrêtons les chiens sur la route de Savenay. Le sanglier rentrait au Gâvre... Chasse de débouché splendide, très vite et très dure. La chienne Sornette, perdue, est retrouvée cinq jours après. Nombreux chiens boiteux. »

Après cette rude journée, notre veneur écrit avec humour le vendredi

suivant : « je suis monté sur Bon Espoir, Soubrette étant indisponible. »

## **Vendredi 23 novembre 1906 (un hallali mouvementé)**

Attaqué sur un gros sanglier à midi vingt dans le Linot (fourré du Creux aux Bécasses). Hallali après deux heures de chasse près du village du Haut Luc. Le sanglier « lourd et méchant » tient les abois pendant 3/4 d'heure, tue un chien et en blesse grièvement 14 autres. Il est servi au couteau par M. de La Rochefoucauld.





## LA BRIORD

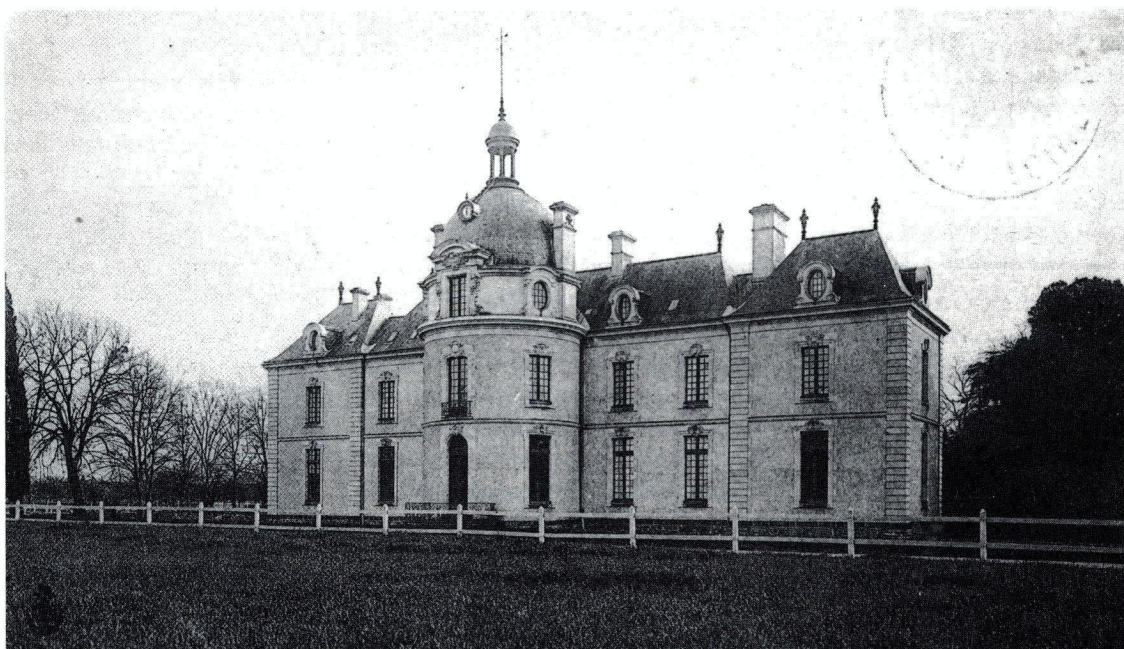
Salut à toi Briord !  
Paradis « des chasseurs, des pêcheurs » !  
Salut à toi Briord !  
Paradis « des chasseurs, des pêcheurs »  
des sports.



Les Etangs, les Futaies, réservent à l'invité,  
D'agréables surprises, en hiver « comme en été ».

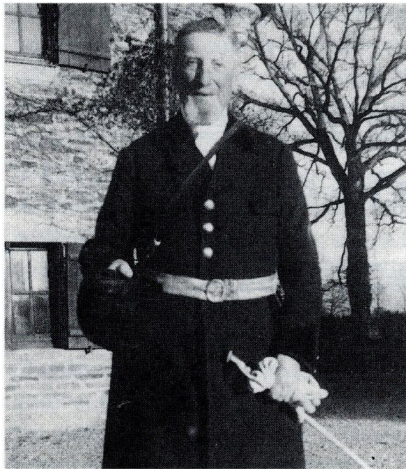


Amabilité « courtoisie »  
Devise des ses hôtes gracieux.  
Nous font apprécier à l'envie,  
Les charmes de ce rendez-vous délicieux.



Château de Briord





*M. Pierre Marion de Procé (1947)*

Présents (à cheval) : Le comte de La Rochefoucauld et M. J.B. Etienne, M. Arthur de Boisfleury, Mlle Jacqueline de La Motte, M. et Mme Pierre Marion du Procé, MM. Pesneau, Pilon, Genevois, Cossé, du Halgoüet, Louis Chevalier et Bernard Arnous Rivière. Les honneurs à M. de Villeneuve et à M. du Halgoüet.

Les chasses se poursuivront jusqu'en 1914 avec de nombreux déplacements. En Bretagne dans les forêts de Lorges, de Paimpont, de Coat-an-Noz près de Guingamp. En Mayenne, à la Guerche et en Pail sur invitation du marquis de Champagné et de Jacques de Largentaye. En Vendée au Parc Soubise chez M. de Chabot, et jusqu'en Touraine en forêt de Chinon.

## Après la Grande Guerre

Jean-Baptiste Etienne a 49 ans. La barbe noire est devenue grise, le tour de taille a pris du volume et les événements ont changé bien des situations. Quelques mois auparavant, sur un quai du métro parisien, François de La Rochefoucauld, victime d'un accident cardiaque, s'en est allé à 78 ans. M. Pierre Marion de Procé, devenu le tuteur de Victoria, la fille du défunt, va continuer l'association avec M. Etienne.

Voici l'organisation de l'équipage de Briord à la reprise en 1919-20 :

Maître : M. J.B. Etienne

Maîtres associés : M. et Mme Marion de Procé

Boutons : Mlles Renée et Fanny Marion de Procé, M. Louis Chevalier Labarthe, Cte et Ctesse de Botmiliau, M. et Mme Frédéric de Largentaye, M. et Mme Jacques de Largentaye, M. Bernard Arnous Rivière, M. Hervé du Rostu.

Piqueur : Prosper Guinel, assisté de Marsac, valet de chiens à cheval. Les chiens sont désormais marqués E et non plus ER (Etienne-Rochefoucauld).



*Mlles Renée et Fanny Marion de Procé (1926)*

Les territoires sont pratiquement les mêmes, partout où il y a de la bête noire, abondante à cette époque, les sangliers ayant migré loin des champs de bataille de l'Est. On fait des saisons de 45 prises et, au Gâvre, les séries de 20 animaux d'affilée ne sont pas rares.

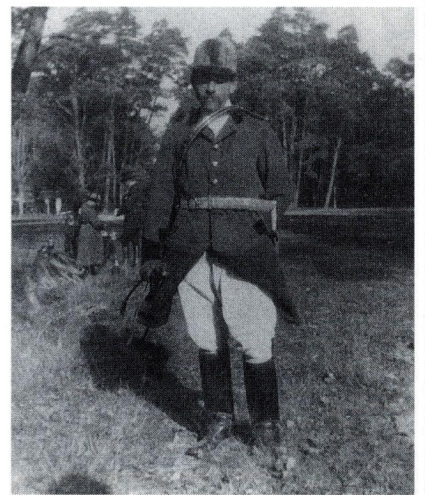
Les témoins de ce temps sont unanimes ; le maître d'équipage avait une confiance quasi-aveugle dans son piqueur et lui laissait toute liberté sur le terrain. Au chenil, toujours à Blain, Prosper était seul à s'occuper des chiens, Marsac soignant les chevaux. Le bois est fait le plus souvent par les gardes des bois privés entourant la fo-

rêt. Notre piqueur, approchant les 70 ans, se contente de vérifier les pieds avant de donner son rapport, mais en fait c'est lui qui décide de l'attaque. Jovial et accueillant, « l'oncle Etienne » s'occupe de ses invités, quand il y en a. Comme on chasse les mardis et vendredis, seules les vacances de Noël et de Pâques amèneront un peu d'animation. Il y a peu d'autos et toute la jeunesse suit à bicyclette.

Pour la Saint-Hubert, il y a un peu plus de monde, mais, la piété n'étouffant pas le maître d'équipage, il n'est pas question de messe et seul un dîner plus soigné marquera la fête. L'Equipage de Boisfleury est toujours associé pour la location de la chasse du Gâvre et, dans les années trente, le Rallye Bretagne y sera invité régulièrement.

## Une fameuse journée

En mars 1933, le lieutenant Henry de Boisfleury, venu de Saumur en permission est bien entendu à la chasse au Gâvre. On découple au Breuil-Fougeroux sur un gros sanglier qui, après avoir tourné 4 heures dans les enceintes, débuche par le village de Trélan et gagne le bois du Luc. Au



*M. Bernard Arnous Rivière (1919)*





ferme, dans un taillis de grandes gaules serrées, il envoie les chiens en l'air comme un jongleur avec des quilles. Les piqueurs, Prosper et Gustave, essaient de se faufiler d'un côté. Henry de Boisfleury se glisse de l'autre, la lame au poing. Sa trompe s'accroche aux branches, le voilà bloqué face au goret qui l'envoie en l'air d'un coup de boutoir... Sans trop de mal, il se relève, pointe et sert le cochon. Bilan : 2 chiens tués, une douzaine d'éventrés ou blessés et une trompe bien cabossée ! 60 ans après, il s'en souvient comme si c'était hier. Le sanglier, énorme, avoisinait les 360 livres.

### *Quelques hallalis insolites*

En fin de chasse, le cerf (dix cors) sort de forêt par la route de Redon et débuche vers le canal. M. de Botmiliau et Henry de Boisfleury en tête, faisant la course. On aborde Saint-Omer, petite bourgade, et l'animal s'engouffre dans le cimetière, slalomant entre les tombes, puis d'un coup de rein saute un mur et se trouve dans l'arrière-cour de l'école paroissiale. Là il y a du linge à sécher. Le cerf enfille une rangée et, tel un vaisseau arborant le grand pavois, continue dare-dare portant des lingeeries diverses dans ses bois... ressaute le mur du cimetière et est servi. Les chères soeurs n'apprécièrent que modérément cette présentation originale de leurs sous-vêtements, mais un beau morceau de venaison arrangea les choses avec la soeur cuisinière. Une autre fois, l'hallali eut lieu dans la cour de l'école du Gâvre. L'institutrice, Mlle F..., mue par les bons sentiments qui sont l'apanage du corps enseignant, voulut sauver le cerf. Elle ouvrit la porte et le fit rentrer dans la classe ! S'il n'y eut pas de blessés parmi les enfants, c'est que Saint-Hubert y veilla.



*Curée au Gâvre (1934). De gr. à dr. : MM. Hervé du Rostu, Pierre de Boisfleury et Jean-Baptiste Etienne*

### *Prosper, un seigneur dans son genre*

Personnage hors du commun, Prosper Guinel, premier piqueux, fut un de ces caractères originaux que produit de temps en temps notre terroir. Plein de dignité et de déférence dans ses rapports avec les maîtres et les veneurs jugés par lui comme tels, il donnait libre cours à sa verve vis-à-vis des fâcheux et importuns, espèce qui est loin d'être en voie d'extinction. Voici quelques saillies qui firent la joie des habitués de l'équipage en ces temps-là.

M. Etienne était lieutenant de louvetier et, à ce titre, était obligé d'inviter parfois des officiels. Un jour survint le Sous-Préfet de X... qui voulait voir une chasse à courre.

Ce haut fonctionnaire avait certainement une meilleure assiette sur le cuir de son fauteuil que dans une selle. Le cheval lui gagna à la main. Il passa les boutons (à la rigueur), puis les

maîtres (inadmissible) et le voilà devant les chiens (accablant)... Prosper pique des deux, le rattrape et lui assène : « Alors, Monsieur le Préfet, c'est-y-vous la bête ? »

Son franc-parler s'exerçait aussi bien aux dépens de certaines représentations du beau sexe dont le verbiage suffisait l'agaçait au plus haut point. Un beau quartier venait d'être pris et on s'apprêtait à lui couper les suites lorsque Mme de N... s'approcha, ajusta son face-à-main et déclara d'une voix haut perchée : « Mais Prosper, je le croyais beaucoup plus gros, ce cochon-là ». Notre homme qui avait pris des risques pour le servir et qui avait des chiens blessés, n'apprécia pas du tout que l'on rabaisse la prise. La réplique ne se fit pas attendre : « Madame la Comtesse n'irait sûrement pas à la messe tous les matins si Monsieur le Comte en avait autant pour... ». Là il ne termina pas sa phrase car c'était un homme stylé, mais l'assistance s'esclaffa et la sortie devint célèbre dans les ronds-points.

A l'hallali, il était d'un courage sans





défaut et il lui arriva quelques aventures comme celle rapportée par le comte de Pluvié dans ses mémoires. Nous résumons. En déplacement en forêt de Pail (Mayenne), il arriva qu'un ragot hallali courant tomba avec quelques chiens dans un de ces fossés creusés par les braconniers. Le trou était assez profond, avec un peu d'eau, et pas d'échelle sous la main. Sans hésiter, voilà Prosper suspendu par les pieds, qui tente de daguer le goret qui faisait une bagarre d'enfer avec les chiens. Les jambes glissent dans les bottes, notre piqueux plonge la tête la première au fond du trou, se rétablit, retrouve son couteau lâché et pique l'animal. On remonte tout le monde, mais Prosper jurait et gueulait comme un damné : la dague s'était fichée dans la boue la pointe en l'air et il s'était empalé la cuisse, heureusement sans suite dramatique.

La saison 1932-33 fut la dernière du piqueux Prosper. A plus de 75 ans, il a servi sous trois maîtres et aspire à un repos bien mérité. Une de ses filles étant religieuse à la Communauté de Saint-Gildas-des-Bois, il s'y retira et décèdera en 1939.

Son remplaçant sera alors un grand gaillard surnommé Longjarret, Jean Marsac étant second. Puis en 1935, La Brisée succédera à Longjarret. Il sera le dernier piqueux pour les saisons 36 et 37, puisque J.B. Etienne a décidé de démonter. A la veille de la seconde guerre mondiale, les chiens seront dispersés au gré des ventes à divers équipages. Pendant le conflit on se débrouille pour garder quelques beagles à Briord qui permettront à la reprise de chasser le chevreuil à tir.

En 1945, M. Etienne conserve la présidence des actionnaires du Gâvre, mais les laisser-courre sont désormais organisés par M. de Boisfleury avec le concours du comte de Saint-Germain (Rallye Bretagne) et de M. Charles Hardy (Rallye Princé). Viendra s'y joindre en 1956 le comte Claude Armand qui a remonté l'équipage de Fresnay. Le marquis de Beccdelièvre découplera aussi à cette époque au Gâvre.

C'est en voiture que Jean-Baptiste Etienne suivra ses dernières chasses, en compagnie de Pierre Marion de Procé. Dans sa quatre-vingtième année, le vieux veneur s'éteint le 22 oc-

tobre 1949 à Nantes, dans sa maison de la rue Linné. La relève est assurée. Grâce à lui beaucoup de jeunes gens de cette période d'entre les deux guerres ont pu, pour certains, se mettre à la chasse par hérédité, pour d'autres découvrir la vénerie. Un demi-siècle après, la plupart chassent toujours et ont conservé le souvenir de Jean-Baptiste Etienne et de Prosper. N'est-ce-pas là le plus bel hommage que les veneurs bretons et ligériens puissent rendre à leurs anciens.

Petites-filles de Pierre Marion de Procé, Françoise Bureau et Béatrice Marion de Procé, m'ont apporté leurs précieux concours ainsi que leur cousin Yves Arnoux Rivière, avec des photos et des documents inédits. Avec son entrain habituel, le colonel Henry de Boisfleury m'a conté maints souvenirs de cette époque. Qu'ils en soient tous et toutes vivement remerciés.

*Texte et illustrations  
de M. Claude Pedron  
Avec tous les remerciements  
de la Société de Vénerie*



*M. Jean-Baptiste Etienne, (à droite) Prosper Guinel, piqueux, (au centre), et X... cocher (vers 1910)*